
KIRCHGÄSSNER, Bernhard, SCHOLZ, Günter, *Stadt und Krieg (25. Arbeitstagung in Böblingen 1986)*

Joseph Morsel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1896>

DOI : 10.4000/ifha.1896

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Joseph Morsel, « KIRCHGÄSSNER, Bernhard, SCHOLZ, Günter, *Stadt und Krieg (25. Arbeitstagung in Böblingen 1986)* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1995, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1896> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1896>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

KIRCHGÄSSNER, Bernhard, SCHOLZ, Günter, *Stadt und Krieg* (25. Arbeitstagung in Böblingen 1986)

Joseph Morsel

- 1 Le Südwestdeutscher Arbeitskreis für Stadtgeschichtsforschung (« Cercle de travail d'Allemagne du Sud-Ouest pour la recherche historique urbaine »), fondé par Erich Maschke et Jürgen Sydow, oeuvre depuis 1962 dans le domaine de l'histoire urbaine, du Moyen Age à nos jours. Sans exclure l'Allemagne du Nord, il s'est toutefois plus fortement penché sur le Sud-Ouest allemand, ce qui correspond d'ailleurs à la répartition du réseau urbain tant médiéval que contemporain, très dense dans le Sud-Ouest allemand. Depuis l'origine, l'Arbeitskreis organise des congrès annuels thématiques, dont les actes sont publiés (avec les discussions regroupées en fin de volume) depuis 1977 dans la collection « Stadt in der Geschichte », dont les derniers volumes sont ici présentés (ci-dessous ou, en fonction de leur thématique, associés à d'autres ouvrages présentés dans ce Bulletin).
- 2 Il est des historiens qui considèrent que la guerre et/ou la défense constituent une dimension essentielle de la constitution et de l'entretien de la communauté urbaine (cf. par exemple l'un des participants à l'ouvrage sur la ville chez Max Weber recensé dans ce Bulletin). Il est clair en tout cas que la guerre est toujours présente dans la tête des citoyens, non pas nécessairement la guerre véritable, celle à laquelle il faut faire face (par le recrutement de soldats - la mobilisation des bourgeois n'est jamais suffisante - et la mise en défense de la ville) au prix de lourds sacrifices financiers (couverts notamment par l'emprunt et la vente de « rentes de l'hôtel de ville ») comme le montrent deux études sur Rothenbourg/Tauber et d'autres villes de Haute-Allemagne (principalement Bâle, Schwäbisch Hall, Francfort/Main, Nuremberg, Munich, Vienne) au XVe s., mais aussi la représentation de la guerre, qui entretient une fièvre obsidionale dans la ville et qui se manifeste dans l'importance accordée aux murailles dans la représentation courante de la ville indépendamment de sa valeur technique militaire (cf. aussi d'autres ouvrages consacrés à ce problème et recensés dans ce

Bulletin) et dans la pratique des commémorations de batailles (excellente contribution sur les différentes formes - cérémonies, objets et images et enfin historiographie et formes collectives de littéralisation - de production d'un consensus urbain fondé sur une forme de paranoïa collective). Une contribution se penche sur les conséquences économiques de l'établissement de forteresses au XVIIe s., négatives pour les uns (expropriations, contraintes d'utilisation des bâtiments et équipements urbains, concentration des opérations militaires autour de ces points forts, tandis que la « défortification » s'accompagne d'un croît de productivité), positives pour les autres (construction et entretien des bâtiments, approvisionnement des hommes, bénéfices économiques liés à des bénéfices symboliques comme la résidence dans une ville réputée difficilement prenable, etc.). Les trois dernières contributions concernent les deux Guerres Mondiales: d'une part les effets (notamment en matière d'approvisionnement et de circulation monétaire, sans parler des bouleversements de la structure de la population active) de la Grande Guerre sur une ville de garnison (Wesel); d'autre part les conséquences désastreuses sur les villes allemandes des raids aériens effectués à partir de 1943, mesurées à l'aide de deux exemples d'Allemagne du Sud-Ouest: une grande ville (Fribourg/Br.) et une ville moyenne (Böblingen: env. 15000 h.; un plan de la ville permet de bien visualiser l'ampleur des dégâts); cette dernière contribution envisage également la reconstruction après-guerre.

- 3 La représentation a très tôt, voire toujours, joué un rôle essentiel à l'existence de la communauté urbaine: représentation d'elle-même pour elle-même et pour les autres, comme moyen de se démarquer du paysage et du réseau continu des relations sociales. Cette représentation s'est appuyée, au gré des techniques disponibles et de la culture visuelle du temps, sur des formes et objets variés. L'ouvrage de 1995 en envisage quelques-uns. Les deux formes les plus anciennes de représentation de la ville qui nous sont parvenues sont les bâtiments et les textes. Par bâtiments, on pense bien sûr aux murailles (non traitées ici, mais dans l'ouvrage présenté ci-dessus), aux bâtiments « municipaux », notamment l'hôtel de ville (étudié ici dans le cas des villes impériales du Sud de l'Empire à l'époque moderne, tant du point de vue architectural que de sa décoration intérieure - avec notamment les fameux Jugements derniers ornant les salles du conseil), mais aussi aux bâtiments sacrés, puisque les autorités municipales tentent presque partout de mettre la main sur le patronat laïc, et notamment les églises paroissiales (étudiées ici dans le cas des villes du Sud-Ouest de l'Empire à l'époque médiévale, du point de vue tant de la fondation que de la décoration intérieure de tels édifices par le conseil municipal). Les textes sont ceux que la littérature encomiastique, le plus souvent en latin, a multipliés pour les villes d'Allemagne du Sud-Ouest à partir du XVe s., oeuvres d'humanistes entre lesquels ont circulé des modèles et références communes, contribuant ainsi à la formation d'une représentation positive relativement homogène de la ville moderne. A côté de ces formes « classiques » de représentation et d'auto-représentation de la ville, une étude présente l'argenterie municipale de la ville de Lunebourg, un ensemble de pièces d'orfèvrerie de la fin du Moyen Age et du début du XVIe s. manipulé dans de grandes occasions et aussi inaliénable que devaient l'être les « biens de la couronne » des maisons princières ou royales. Une autre contribution se penche sur les fêtes urbaines suisses de la fin du Moyen Age à la fin de l'époque moderne, qui apparaissent comme des lieux et moments où la société urbaine joue son homogénéité et sa structuration légitime à destination de ses membres mais aussi des « forains » (paysans, autres citoyens, aristocrates locaux ou étrangers), une représentation rituelle à rapprocher des commémorations de batailles étudiées dans le

volume présenté ci-dessus. Quant aux représentations iconographiques, les progrès des techniques de reproduction depuis la xylographie jusqu'à la photographie et la digitalisation ont déterminé de puissantes production et évolution des usages des images de villes aux époques modernes et contemporaines; mais il apparaît que ce ne sont pas les savoir-faire qui ont défini la conception de la représentation (portrait de villes, vue cavalière, plan géométral, logo), mais bien plutôt des choix idéologiques, une certaine idée de la ville à communiquer (par exemple celle, avec laquelle nous vivons toujours, de la ville comme lieu de la modernité).

- 4 Les villes sont en effet souvent considérées comme les vecteurs de la modernité, voire même comme porteuses par excellence de l'essence de l'Etat moderne. Or, l'une des caractéristiques de la modernité est précisément le droit. Cette conception, ajoutée au fait que les tribunaux princiers, royaux ou impériaux ont le plus souvent été installés dans des villes, que les facultés de droit s'y trouvaient également et que les archives urbaines ont conservé pour nous d'innombrables témoignages de la pratique judiciaire quotidienne et même une bonne part des codifications juridiques connues pour le Moyen Age (le Miroir des Saxons, par exemple), que la fondation des villes s'est accompagnée de l'octroi de franchises que l'on regroupe aujourd'hui en « familles de droit urbain », sans parler du discours de criminalisation tenu par la chronistique urbaine sur les adversaires princiers ou nobles des villes concernées et qui met implicitement le droit du côté urbain, tout ceci a conduit presque inéluctablement à une assimilation entre la ville et le lieu d'existence du droit, la « résidence du droit » comme le suggère le titre de l'ouvrage de 1993. Les six contributions de l'ouvrage sont consacrées à un exemple de fonctionnement historique d'un tribunal installé dans une ville: la première se penche sur l'évolution du tribunal urbain de Spire entre 1230 et le milieu du XIVe s., évolution caractérisée notamment par le remplacement de la procédure accusatoire (Rügeverfahren) initialement prévue dans les statuts urbains par une procédure inquisitoire confiée à un tribunal permanent nommé « tribunal mensuel » (Monatsgericht) - une substitution qui revient à renforcer considérablement le contrôle des autorités urbaines sur la population. La deuxième contribution concerne l'un des tribunaux impériaux les plus connus de l'Empire, celui de Rottweil en Souabe, doté d'un ressort considérable (au point qu'on a parfois dit qu'il avait compétence pour l'ensemble de l'Empire!), présidé héréditairement par les comtes de Sulz (détenteurs en fief d'Empire de l'office héréditaire de juge), assisté des magistrats supérieurs de la ville; après une rapide présentation des origines de la ville impériale de Rottweil sont évoquées plus que véritablement détaillées l'organisation et l'évolution du tribunal jusqu'au XVIIIe s. (pour la fin du Moyen Age, on pourra se reporter à l'article, non cité, de Wolfgang Leiser, « Süddeutsche Land- und Kampfgerichte des Spätmittelalters », in: Württembergisch Franken, 70, 1986, p.5-17, qui replace le tribunal de Rottweil dans la constellation des tribunaux de Souabe et Franconie). Suit une étude sur la justice et le droit à Worms à la fin du Moyen Age et à l'époque moderne, dans une ville libre qui présente un certain nombre de caractères marquants: l'accueil dans ses murs, quoique temporairement, de la chambre de justice impériale (Kammergericht) créée lors de la Diète de Worms (!) de 1495, la composition à Worms en 1499 d'une « Réformation du droit urbain » qui a connu de multiples rééditions dès la première moitié du XVIe s., ou encore le long conflit qui a opposé le conseil de la ville et les évêques de Worms (parmi lesquels rien moins que Matthieu de Cracovie) au sujet de la juridiction urbaine du début du XIIIe s. au début du XVIe s. (conflit dans lequel doit être remplacée la réalisation de la « Réformation » mentionnée). Un Empire plus tard, dont la genèse prussienne

avait considérablement déplacé le centre de gravité vers le Nord-Est, c'est Leipzig, déjà siège du tribunal supérieur du commerce de l'Empire, qui reçoit en 1879 le Tribunal d'Empire (Reichsgericht), chargé de l'intégration judiciaire et juridique du nouvel Empire, manifestant dans l'architecture de son palais la grandeur de l'Allemagne wilhelminienne, et dans son destin la déroute des espoirs de grandeur politique (procès des « incendiaires » du Reichstag en 1933, destruction lors des bombardements de 1943/45, transformation en musée d'art en 1945). Soixante-dix ans et deux Guerres mondiales après la fondation du Reichsgericht, la partie occidentale de l'Allemagne divisée s'est dotée d'un tribunal constitutionnel siégeant à Karlsruhe; la communication à ce sujet, pleine de souvenirs personnels et revenant sur le précédent du Reichsgericht de Leipzig, retrace la genèse et les débuts du tribunal de Karlsruhe, qui revêt aujourd'hui une importance incontestable dans la vie politique du pays. Une communication envisage quant à elle le Tribunal supérieur du travail, installé depuis 1953 à Kassel, mais dont les origines sont plus anciennes: le principe en remonte à la Bible, le premier modèle concret en est le Conseil des Prud'hommes français né sous la Révolution et généralisé sous l'Empire, la première réalisation allemande (outre les imitations purement régionales du système français, diffusé à l'occasion des conquêtes napoléoniennes) date de 1927 et était articulée au Reichsgericht de Leipzig. Mis à part les communications portant sur Spire et sur Worms, il est difficile de dire que l'ouvrage sur les « Résidences du droit » relève bien de l'histoire urbaine.

5 Joseph MORSEL